

GILLES TIBO

LES YEUX NOIRS



S

Les yeux noirs

Prix du livre M. Christie 2000

Traduit en coréen

Traduit en braille

L'Office national du film a réalisé
un film d'animation en 3D basé sur ce roman

Peu importe la couleur de vos yeux,

visitez notre site :

www.soulieresediteur.com



**Du même auteur
chez le même éditeur**

Dans la collection Ma petite vache a mal aux pattes

Rouge Timide, Prix M. Christie 1999, 2^e position au Palmarès de Communication Jeunesse 2000, traduit en coréen

Les yeux noirs, Prix M. Christie 2000, 4^e position au Palmarès de Communication Jeunesse 2002, traduit en coréen

Le petit maudit, traduit en coréen

La petite fille qui ne souriait plus, Prix Odyssée 2002, Finaliste au Prix M. Christie 2002, Sélection White Ravens, 2002, Prix Alvine-Bélise 2002

Le sourire volé, (épuisé)

La clé magique, (épuisé)

Les vacances de Rodolphe, (épuisé)

Guillaume et la nuit, Sélection de Communication Jeunesse, traduit en coréen

La bataille des mots, 4^e position au Palmarès de Communication Jeunesse 2005, traduit en coréen

La chambre vide, Sélection de Communication Jeunesse, Finaliste au Prix des bibliothèques de Montréal 2006, traduit en coréen

Jolie Julie, Sélection de Communication Jeunesse, traduit en coréen

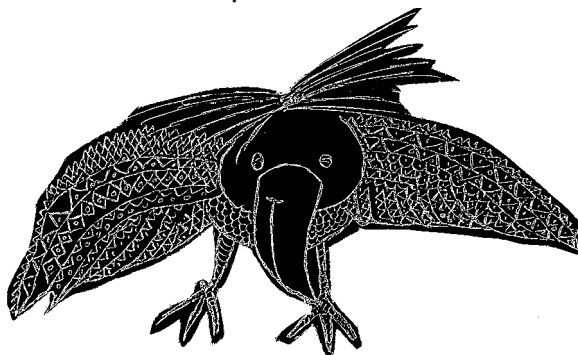
Le petit écrivain

Le Dico de Tibo, Sélection de Communication Jeunesse, Prix Hackmatack 2011

Les yeux noirs

un roman écrit par Gilles Tibo

illustré par Jean Bernèche



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal : 2012

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Tibo, Gilles, 1951-
Les yeux noirs
Nouv. éd.

(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 11)
Éd. originale : 1999.
Pour enfants de 6 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-163-0

I. Bernèche, Jean, 1950- . II. Titre. III. Collection : Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 11.
PS8589.I26Y38 2012 jC843'.54 C2012-941083-7
PS9589.I26Y38 2012

Traduction du titre en braille :
Gérard Cécire

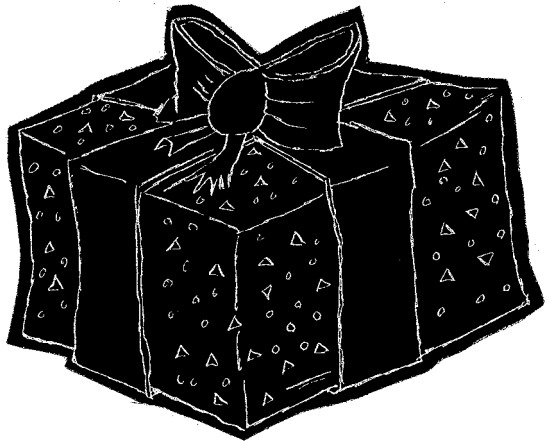
Conception graphique de la couverture :
Annie Pencrec'h

Logo de la collection :
Caroline Merola

Copyright © Soulières éditeur, Gilles Tibo et Jean Bernèche
ISBN 978-2-922225-22-4
ISBN PDF 978-2-89-607-375-7
Tous droits réservés

*À Carole et Loes
G.T.*

*À ma soeur Francine
J.B.*





Les yeux noirs

Je m'appelle Mathieu. J'ai sept ans et je ne ressemble à personne.

J'ai les cheveux frisés comme un mouton, de grandes oreilles d'éléphant, un petit nez de souris, des mains douces comme des ailes de papillon et des yeux noirs comme le charbon. C'est ma mère qui me l'a dit :

Les yeux noirs

— Mathieu, tu as de beaux yeux noirs
comme le charbon.



Les yeux noirs

Mes yeux, ils sont beaux, mais ils ne voient pas... Ils ne voient rien. Je suis aveugle depuis ma naissance. Même sous le soleil d'été, c'est comme si je marchais dans la nuit. Je n'ai jamais peur dans le noir parce que je suis toujours dedans.

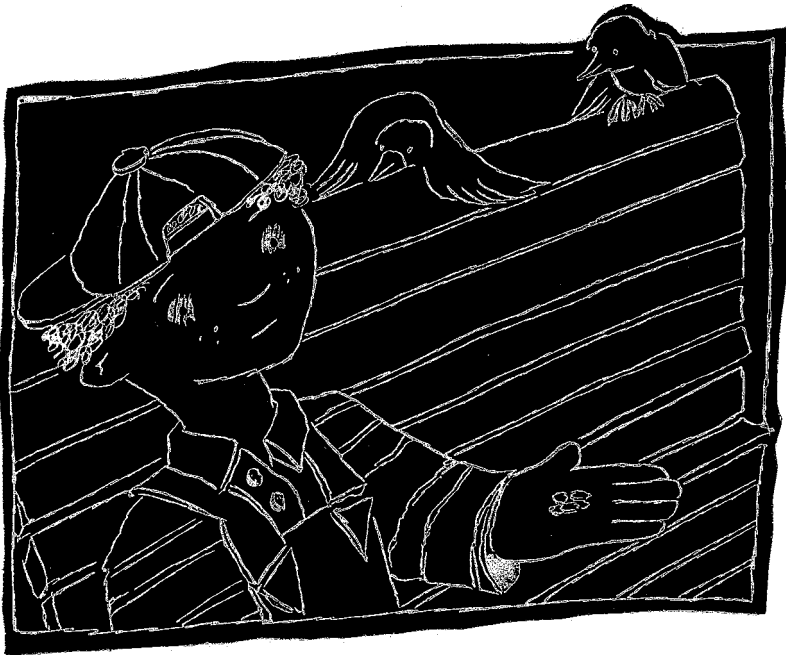
J'ai remplacé mes deux yeux qui ne fonctionnent pas par trente-trois autres. Personne ne le sait. J'ai caché des yeux dans mes mains, dans mes pieds, dans mon nez, dans ma bouche et, surtout, dans mes oreilles.

J'ai deux gros yeux dans les oreilles. Ils me permettent de voir tout ce qui se passe autour de moi : le vent qui souffle dans les arbres, les oiseaux qui chantent, les robinets qui coulent. Je vois aussi la musique, la belle musique qui me berce et me caresse.

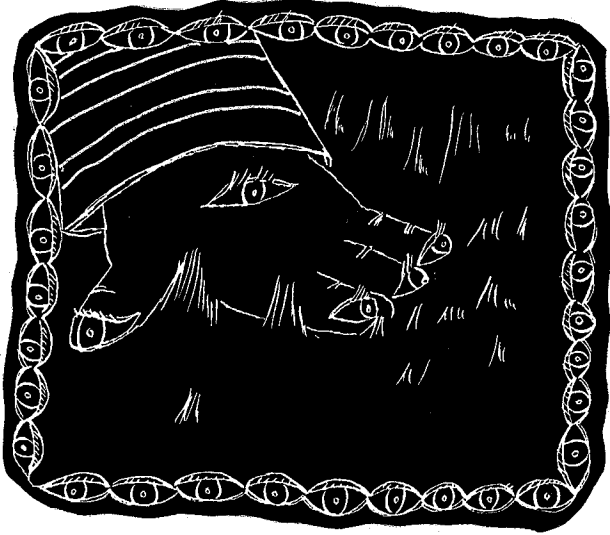
Avec mes oreilles, je reconnais la voix de mes amis, Luc et Magali. Juste à les entendre, je sais leur bonheur ou leur malheur.

Les yeux noirs

Avec mes oreilles, je vois le plus petit bruit. Je peux même deviner l'arrivée de mon chat Toudoux.



Les yeux noirs



J'ai des yeux cachés dans les mains et au bout de chaque doigt, dans les pieds et au bout de chaque orteil. Ce qui donne vingt-quatre yeux. Avec mes doigts, je touche l'invisible autour de moi. Avec mes pieds et mes orteils, je reconnais la texture du tapis, du bois, du ciment ou de l'herbe.

Les yeux noirs

J'ai des yeux cachés dans le nez. Je vois les odeurs et le parfum des gens. Mon ami Daniel



n'a pas la même odeur que sa soeur Julie. Lorsque je les embrasse, mon père et ma mère n'ont pas le même goût. Mon père dit souvent :

— Mathieu, tu as le nez plus fin que celui d'un chien de chasse.

Les yeux noirs

C'est vrai. J'ai visité un zoo et j'ai vu l'odeur des ours, des singes, des girafes, des kangourous... et du pop-corn.

J'ai des yeux cachés dans la bouche. Trois yeux sur la langue pour voir le goût des choses sucrées. Un oeil dans le palais pour le salé et un autre sous la langue pour l'amer.

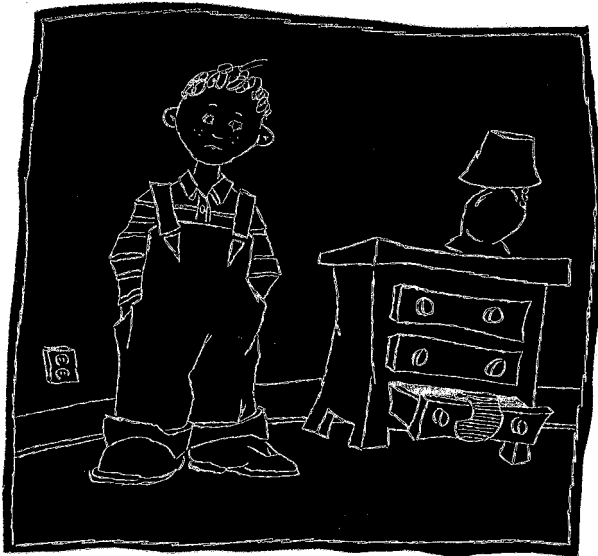
Deux yeux dans les oreilles, deux dans les mains, dix dans les doigts, deux dans les pieds, dix dans les orteils, deux dans le nez



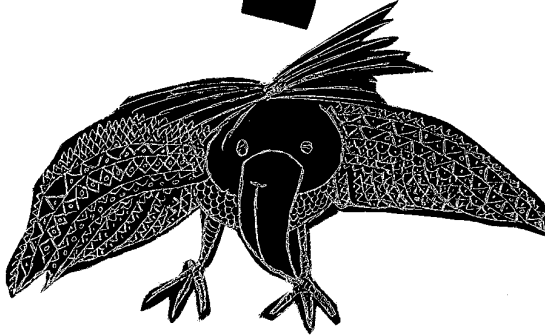
Les yeux noirs

et cinq dans la bouche, pour un total de trente-trois yeux. C'est beaucoup !

Lorsque mes trente-trois yeux sont grands ouverts, je vois tout ce qui se passe autour de moi. Mais c'est très épuisant d'avoir les trente-trois yeux ouverts. Quelquefois, je les ferme et j'ai l'air de tomber dans la lune, comme on dit.



2



Dans le soleil

Ma mère dit souvent :

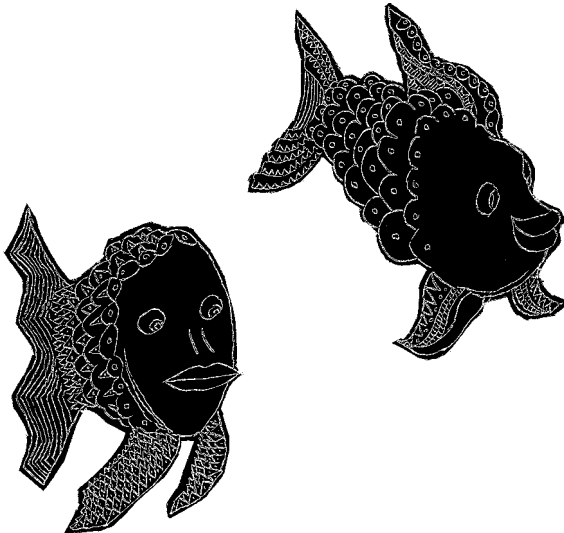
— Tiens, Mathieu est dans la lune !

Pauvre maman, je ne suis pas dans la lune, je suis dans le soleil !

En dedans de moi, brille un gros soleil. Quelquefois, je pense que mon soleil m'aveugle et m'empêche de voir à l'extérieur.

Les yeux noirs

Dans ma tête, je regarde des arbres aux troncs rugueux, des maisons en brique, des enfants qui rient et qui jouent. Je vois des avions glisser sur le ciel de plastique. Des oiseaux remplis de plumes volent par-dessus des nuages de laine. Je vois de grands lacs mouillés où nagent des poissons virsoles et marolos. Ne cherchez pas, les couleurs virsoles et marolos :

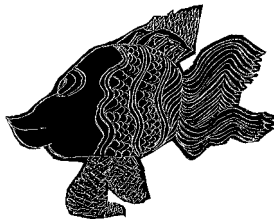


Les yeux noirs



ce sont des couleurs que j'ai inventées, je ne peux pas les partager.

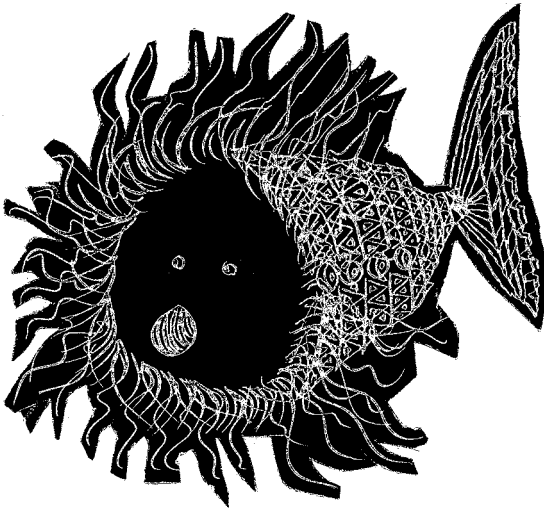
Pour dessiner, je n'ai pas besoin de papier ni de crayon. Je dessine dans ma tête sous le gros soleil chaud. En un clin d'oeil, j'efface l'ancien paysage. Tout disparaît. J'en invente un autre plus beau, avec des couleurs extraordi-

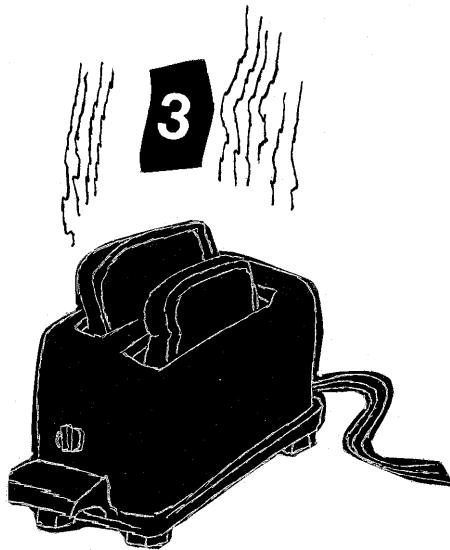


Les yeux noirs

naires, des falbirins plus joyeux que des pinsons,
des racoulingues plus légers qu'une plume,
des zékilans plus profonds qu'un lac.

Si j'exposais dans la maison toutes les
images que je dessine dans ma tête, il n'y
aurait pas assez de murs.





L'ourson

Ce matin, je me réveille comme d'habitude. Je cache ma tête sous l'oreiller. BOUM... BOUM... je sens mon coeur qui bat. PIT... PIT... j'entends les pinsons qui volent autour de la mangeoire dans le jardin.

Les yeux noirs



Mes parents marchent dans le corridor.
CRAC... le plancher craque. CLIC... une rôtie
saute hors du grille-pain. Ça sent le pain grillé.

Les yeux noirs

Avec la main, je cherche mon vieil ourson en peluche. Tous les soirs, avant de me coucher, je l'assois en équilibre sur la plus haute tablette au-dessus de mon lit. Il monte la garde de nuit. Chaque matin, je donne un petit coup sous la tablette, et mon ourson tombe sur moi. Nous nous cachons tous les deux sous mon oreiller.



Les yeux noirs

Je lui demande :

— As-tu vu quelque chose ?

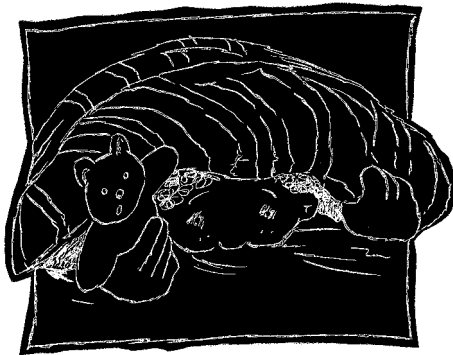
— Non, la nuit a été calme et sans histoire...

— Et là, dis-moi. Fait-il beau, dehors ?

Mon ourson sort sa tête de sous l'oreiller et répond :

— Oui, il fait beau. Le soleil perce les rideaux. Tous tes jouets brillent dans la lumière.

Je le savais. Les matins ensoleillés, les oiseaux chantent plus haut ! L'air s'emplit de chaleur et de parfums que je sens même sous mon oreiller.



4



Le petit-déjeuner

Je quitte mon lit, et un tiroir s'ouvre dans ma tête. J'y cache des plans secrets qui donnent la disposition et les dimensions de ma chambre, de la maison et des rues environnantes.

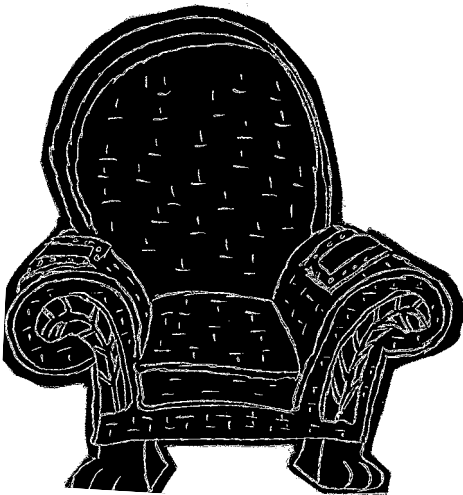
J'enfile mes pantoufles accrochées au bord du lit. Je fais trois pas, je tourne à droite et

Les yeux noirs

quitte ma chambre. Virage à gauche, six autres pas en longeant le corridor. J'ouvre la porte de la salle de bains. Trois pas jusqu'à la cuvette. Ensuite, je referme la porte, six pas pour traverser le salon. En entrant dans la cuisine, j'entends :

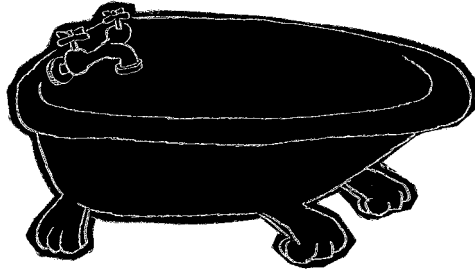
— Salut, Mathieu ! Bien dormi ?

— Allô, mon grand ! De bonne humeur, ce matin ?



J'embrasse mon père. Il vient de se raser. J'embrasse ma mère. Elle a changé de parfum, je ne le reconnais pas. Je m'assois à ma place et je demande :

Les yeux noirs



— Est-ce aujourd’hui que vous allez me donner ma surprise ?

Ma mère, la voix parfumée de confiture, répond :



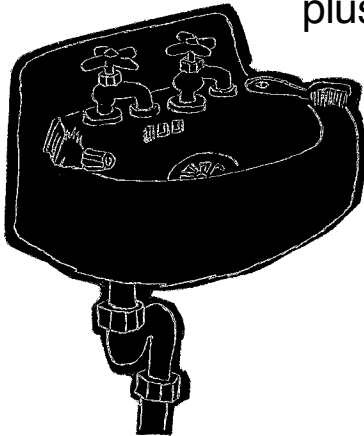
Les yeux noirs

— Nous sommes mardi, tu auras ta surprise en fin de semaine. Il te reste quatre jours à attendre.

— Quatre jours, c'est long ! Qu'est-ce que c'est ? Donnez-moi un indice !

— Tout ce qu'on peut te dire, répond la voix fraîchement rasée de mon père, c'est que tu seras fou de joie ! C'est quelque chose que tu souhaites depuis longtemps.

L'an dernier, je souhaitais mille choses différentes. Avec le temps, je dois être rendu à plusieurs millions de choses.



Des patins, une bicyclette, un cheval, un chien, un ensemble de bricolage, une collection de petits animaux en plastique...

5



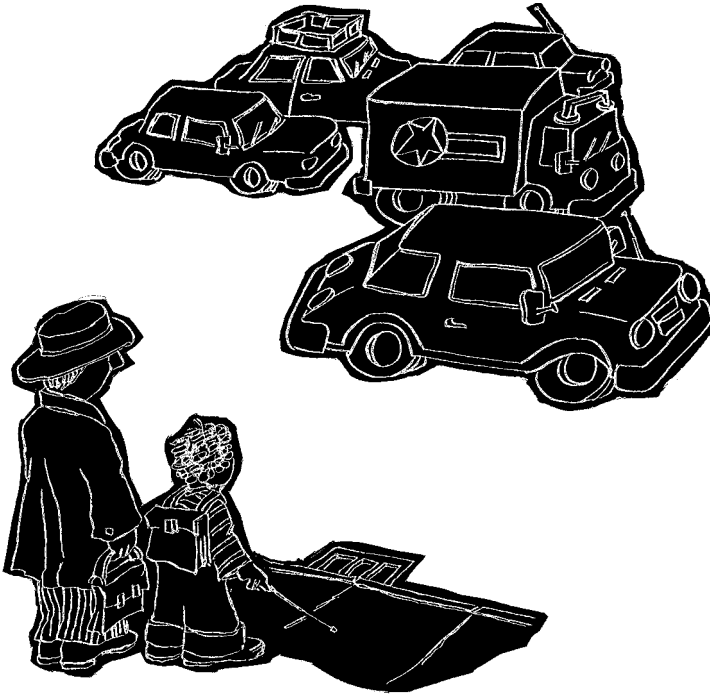
Vers l'école

J'ai une montre spéciale, une montre qui parle. Elle dit :

— Ding ! Ding ! Huit heures !

Avec mon père, je quitte la maison et je marche jusqu'à l'école. Il ne me tient pas la main. J'écoute le bruit de ses souliers. Dans ma tête, un tiroir s'ouvre avec le plan exact du chemin à parcourir. Je pourrais me rendre à l'école

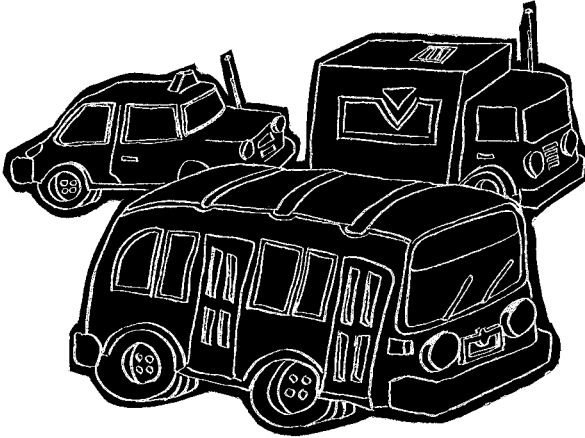
Les yeux noirs



tout seul. Mes parents ne veulent pas, ils me trouvent encore trop jeune.

Sur le trottoir au coin de la troisième rue, nous attendons le feu vert pour traverser. Les autos passent devant moi. La plupart circulent

Les yeux noirs



de gauche à droite, vers le centre-ville. Puis, elles ralentissent et freinent. Plus rien devant. Je dis à mon père :

— Nous pouvons traverser !

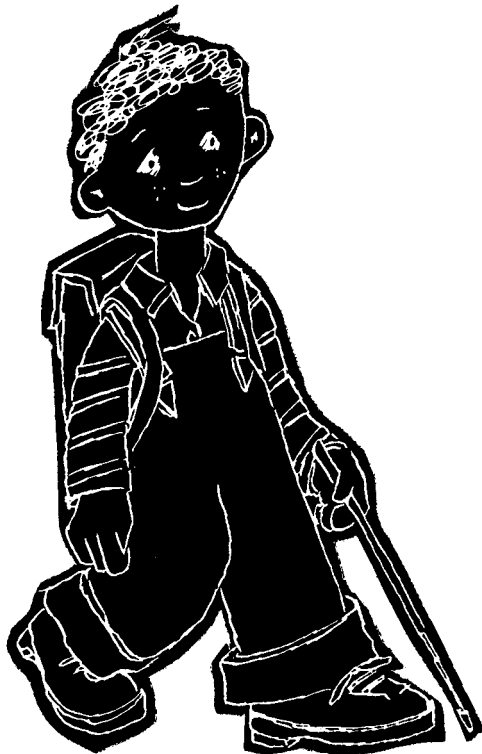
Depuis quelques jours, je lui demande de me laisser devant l'entrée de l'école. Je l'embrasse :

— Au revoir, papa ! À ce soir !

Je sors ma canne rétractable de mon sac et j'entre dans l'école. Je sais que mon père me

Les yeux noirs

regarde, je ne l'entends pas s'éloigner. Il m'espionne pour vérifier si je me débrouille bien. Je fais comme s'il n'était pas là.



6



Les coccinelles

Je passe toute la journée dans une classe spéciale avec Manon, notre professeure, et six autres élèves. J'apprends à lire le braille. Le braille, c'est des petits points alignés que je peux lire comme des lettres. Je les lis en les

Les yeux noirs

touchant avec mes doigts. Je veux dire avec mes yeux cachés au bout de mes doigts.

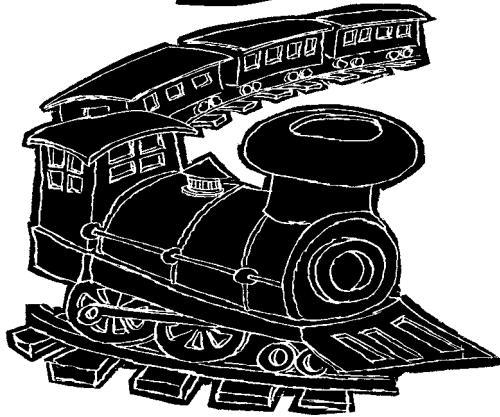
Aujourd'hui, j'ai beaucoup de difficulté à me concentrer sur les petits points. C'est comme s'ils se transformaient en coccinelles et qu'ils se mettaient à courir partout sur mon pupitre. Ensuite, les coccinelles ouvrent leurs petites ailes et s'envolent partout dans la classe.

Manon me demande :

— Alors, Mathieu, on est dans la lune, la bouche grande ouverte ?

Je ne réponds pas. Je ferme ma bouche en vitesse pour ne pas avaler de coccinelles.

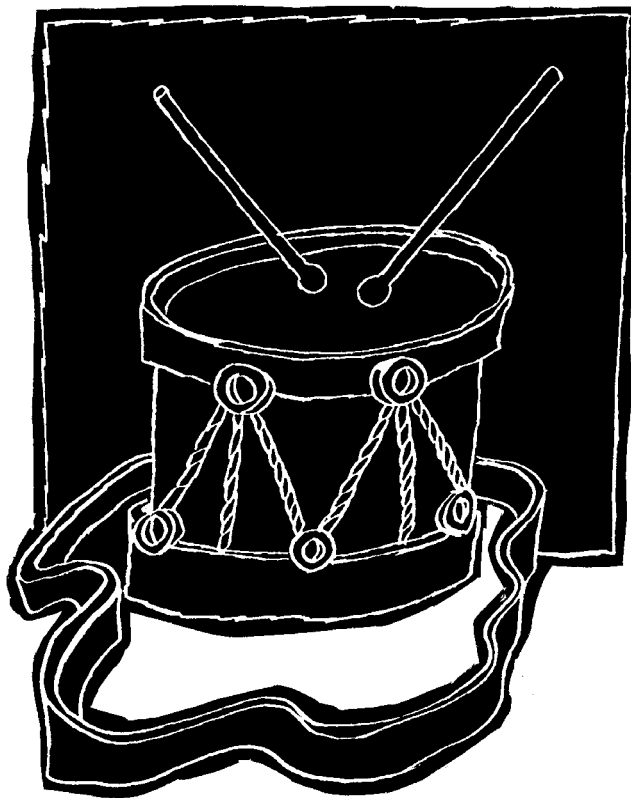
7



**Le samedi matin...
enfin !**

Toutes les nuits, je rêve à ma surprise. Tous les matins, je conte mon rêve à mon ourson. Mercredi matin, je lui raconte mon rêve de train électrique qui fait TCHOU... TCHOU...

Les yeux noirs



Les yeux noirs

Jeudi matin, mon rêve de tambour BEDING... BADANG... BONG... Vendredi matin, mon rêve de cow boy POW... POW... tu es mort !

Samedi matin, je n'ai pas le temps de raconter mon rêve. Je me précipite dans le lit de mes parents :

— Réveillez-vous ! C'est aujourd'hui que vous me donnez ma surprise ! Réveillez-vous !

Mon père dit :

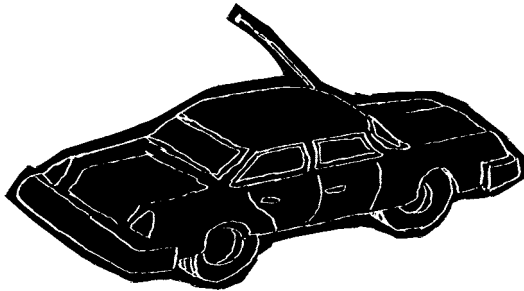
— Mathieu, tu auras ta surprise aujourd'hui, mais tu dois patienter un peu.

Pour patienter, je joue avec mon ourson. Je le cache quelque part dans ma chambre. Ensuite, je fais dix tours sur moi-même pour me mélanger. Je réussis toujours à le retrouver, même si quelquefois j'ai l'impression qu'il change de cachette juste pour rire.

La voix de mes parents résonne dans ma chambre :

Les yeux noirs

— Nous sommes prêts, Mathieu. Apporte un chandail, nous allons faire un tour d'automobile.



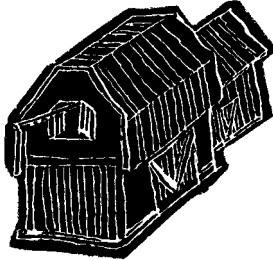
8



La balade

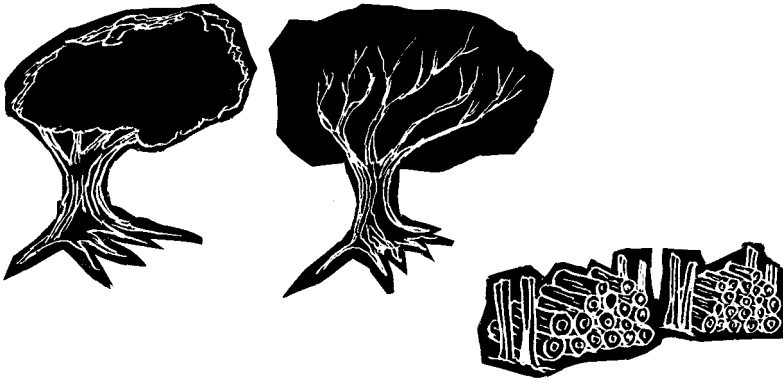
J'adore les balades en automobile. Nous traversons la ville en nous arrêtant plusieurs fois aux feux de circulation. Nous montons sur un pont, je sens l'odeur du fleuve en bas. Nous tournons et nous accélérons sur une autoroute. J'ouvre la fenêtre et je respire le vent qui change d'odeur... Ville de banlieue,

Les yeux noirs

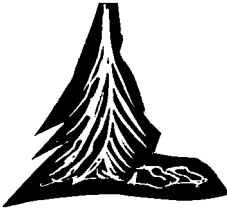


champ de pissenlits, forêt de sapins, pâturage avec beaucoup de vaches.

Après une multitude de parfums, nous quittons l'autoroute et nous roulons sur une petite route de gravier avec des fermes des deux



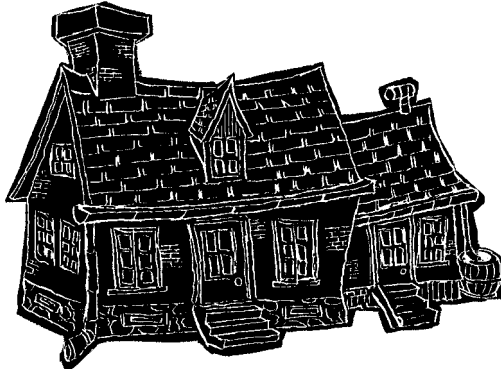
Les yeux noirs



côtés. Ça sent le foin et les chevaux. Mon père dit :

— C'est ici...

Je ne dis rien. Mes trente-trois yeux sont grands ouverts. L'auto s'immobilise. J'ouvre la portière. En posant le pied sur le sol, j'entends



Les yeux noirs

une meute de chiens qui hurlent comme des loups. Je sursaute. Mon coeur bondit dans ma poitrine. Ma mère me prend doucement la main :

— N'aie pas peur, mon grand... Ta surprise t'attend.





La surprise

Devant la ferme, nous parlons à un monsieur qui est très grand. J'entends sa voix descendre au-dessus de ma tête. Il me dit avec une voix qui a du sable dedans :

— Alors, c'est toi, Mathieu ? Viens avec moi, j'ai quelque chose à te montrer.

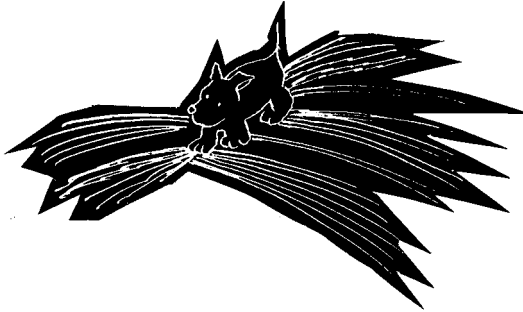
Je lâche la main de ma mère, celle du grand monsieur s'empare de la mienne. Nous mar-

Les yeux noirs

chons sur un sentier tortueux. Soudain, le monsieur s'arrête. Il ouvre une porte de bois qui grince. Nous entrons dans une odeur de foin sec. Puis, je sens de curieux frôlements sur mes jambes. Je me penche et je caresse des petites boules de poils qui me mordillent les doigts.



Les yeux noirs



Je me couche dans le foin, j'ai les yeux pleins d'eau. Les chiots grimpent sur moi. Leurs petites pattes me chatouillent. Je ris, et mon rire bondit sur les murs de bois.

J'entends la porte s'ouvrir. Mon père, ma mère et deux enfants s'approchent sans dire un mot. Un garçon et une fille. Lui, il a couru, j'entends sa respiration. Elle, elle frotte ses deux



Les yeux noirs

pieds ensemble comme quelqu'un de gêné. Ma mère s'avance, le foin craque. Elle me chuchote :

— Voilà, mon grand ! Tu peux choisir le chien que tu veux... il est à toi !

Je saute dans les bras de ma mère et je l'embrasse dans le cou. Ensemble, nous tournons dans les airs comme dans un grand manège.

Finalement, je choisis le chiot le plus doux et le plus enjoué. Je sors de la grange en le serrant contre moi. Il me lèche les joues et se tortille comme une chenille.

En entrant dans l'auto, j'entends la petite fille demander tout bas :

— Pourquoi il est aveugle ?

Son frère murmure :

— D'après moi, ce n'est pas un aveugle pour vrai... il a choisi le plus beau !

Les yeux noirs



Gilles Tibo



J'ai été sensibilisé au monde des handicapés visuels par mon amie Danielle. Elle m'a fait connaître Michel Langlois, un aveugle de naissance, qui fait de la voile, du ski et qui travaille avec son chien-guide. C'est ainsi que j'ai commencé à me demander quel était l'univers des gens qui vivent toujours dans la nuit, même lorsqu'il fait soleil. J'y ai appris beaucoup de choses, surtout que la vie est belle...

Jean Bernèche



Jean Bernèche ne dessine pas seulement avec de l'encre et du papier, il trace des lignes avec son coeur. Son talent immense nous fait voir l'essentiel de la vie. Avec une grande simplicité, Jean réussit à nous plonger dans l'univers d'un enfant qui ne voit pas.



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 % recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir d'énergie biogaz.

Achevé d'imprimer
à Cap-Saint-Ignace (Québec)
sur les presses de Marquis Imprimeur
en juin 2012



JE M'APPELLE MATHIEU.

Je n'ai jamais peur dans le noir
parce que je suis toujours dedans.

J'ai caché des yeux partout.
Dans mes mains, dans mes pieds...
et surtout dans mes oreilles.
Cette semaine, mes parents
me font une surprise.
J'ai hâte de voir ce que c'est !



Après avoir lu l'histoire de Mathieu,
tu ne verras plus le monde de la
même façon. Tu regarderas la vie
« avec les yeux du cœur ».

LES ILLUSTRATIONS SONT DE JEAN BERNÈCHE.

COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieresediteur.com

LES YEUX NOIRS

